



« Toute culture prend son origine dans la conception que l'on se fait de l'Un »

Antoine Moussali

« Si son créateur est trinitaire, n'est-il pas inévitable que l'homme soit de fonctionnement ternaire ? » ...  
...et « Si l'homme est tridimensionnel, ses fonctions le sont aussi ».

## Trinité et ternarité \*\*\*

Notre posture n'est ni **théologique**, ni **philosophique** au sens patenté (à connotation universitaire) du terme; elle est "**intermédiaire**". Pour cette raison, il ne serait pas raisonnable de faire l'impasse sur ces deux sources de connaissance. Or, ces trois domaines ne sont ni opposés, ni isolés, ni seulement poreux, ils peuvent, il doivent, entrer en relation... jusqu'à constituer une fonction pérenne, dynamique et féconde... dont les fruits alimentent nos vies personnelles, familiales, communautaires et sociales.

*Le Paradigme Ternaire\*\* (PaTer, pour les intimes)*, que nous prôtons, ayant pour point de départ *la tridimensionnalité de la nature humaine et de ses manifestations*, nous avons été conduits à étudier, à travers un certain nombre de documents profanes et religieux, le dogme central chrétien: « *le mystère de la Trinité* ». Et cela d'autant plus volontiers que les bases de notre travail apparaissent comme tellement compatibles avec les doctrines trinitaires que, d'une certaine manière et dans certaines limites imposées par toute analogie, elles peuvent nous être une mine précieuse de réflexion.

Pour le commun des mortels – exception faite pour les matérialistes forcenés – d'une manière ou d'une autre – fût-ce au travers d'une certaine *Évolution* – l'homme est créé par Dieu. Pour cette raison il doit nécessairement – Picasso ne fait pas du Raphaël –, être et agir à la

*manière* de son créateur... C'est à ce titre que nous nous intéressons ici au Dieu trine des chrétiens de toutes obédiences: catholiques, orthodoxes, souvent protestantes... sans nous immiscer dans ce qui les divise.

Et cela peut aller très loin, car: « *Le dogme fondamental, auquel tout se ramène dans le christianisme, est celui de la Trinité de qui tout vient et à qui tous ceux qui sont baptisés en son nom doivent faire retour* » affirme le missel de dom Gaspar Lefèbvre.

Il était donc nécessaire et inévitable, qu'à un moment ou à un autre nous nous intéressions objectivement au dogme fondamental de notre civilisation qui fut chrétienne... et qui le reste... historiquement.

### La manière d'être divine

Il n'est pas besoin d'être grand clerc pour savoir qu'il est enseigné aux chrétiens un Dieu *unique*, tout à la fois *Un et trine*, et que cette contradiction interne apparente est résolue par l'idée simple dans son principe – et mystérieuse dans sa réalisation – que *UN* est *unité* et non *monolithisme*, qu'*unité* suppose *diversité*, et que cette diversité est assumée par la relation de *trois personnes* divines, Père, Fils et Saint-Esprit. <sup>(1)</sup> On sait aussi que ces trois Hypostases (personnes) sont *distinctes* mais *égales*.

\* Études explicitant (\*\* \*\*), illustrant (\*\* \*\*) ou étant en rapport avec (\*)... le paradigme ternaire.



De cette définition caractérisée il découle :

- Que **Un** et **trine** supposent *une nature composite* ; sorte d'alliage vivant où *un* et *trois* ne font pas « *nombre* », au sens habituel du terme, mais structurent *l'unité*...
- Que *UN sans unité*, relève du *monolithisme* (ou *théolithisme*), où, si l'on peut dire, d'un Dieu monobloc : celui de la religion de l'islam, et – mais, ici, seulement apparemment – celui du peuple hébreu.
- Que *trine sans unité* relève du *polythéisme* – au mieux de *l'hénothéisme* –, où un dieu domine les autres (Zeus chez les Grecs, ou Amon Râ chez les Égyptiens...).
- Que **l'unité** doit l'être de quelque chose, et implique donc nécessairement *pluralité* et *diversité*.
- Que cette **pluralité** et cette **diversité** exigent, non moins inévitablement, de leurs éléments constitutifs :
  - .une certaine *conformité*, et non un conformisme ;
  - .une certaine *homogénéité*, et non uniformité ;
  - .une certaine *autonomie*, et non une indépendance absolue ;
  - .une certaine *interdépendance*, et non l'établissement d'isolats...

De cette doctrine trinitaire, il découle aussi :

- Qu'étant *égales*, les trois personnes constitutives de l'unité divine, *ne sont pas disposées hiérarchiquement*.<sup>(2)</sup>
- Que, si la *verticalité* que suppose toute *hiérarchie* n'a pas lieu d'être, il doit régner au sein de cette unité une *préséance*, une *antériorité* qui, n'étant pas chronologique puisqu'éternelle, ne peut être qu'*ontologique*...<sup>(3)</sup>
  - Qu'il est cependant possible de parler de *verticalité* en considérant la « Trinité Créatrice »

(si bien étudiée, sous ce titre, par Gilles Emery, chez Vrin). Le monde – étant créé n'étant donc pas de nature divine, mais, dans une certaine mesure, constitue son prolongement – obéit à la hiérarchie des êtres créés allant de la matière aux humains, en passant par les végétaux, et les animaux... mais aussi dans *l'épaisseur* de son existentiel *temporel*, *intellectuel* et *spirituel*, et encore en *profondeur* – l'on entre alors dans le domaine de la métaphysique – si l'on considère sa destinée surnaturelle... Il y a, en effet, une certaine continuité entre le Dieu miséricordieux, et l'homme priant... une certaine verticalité animée par le va-et-vient entre immanence et transcendance, *image* et *ressemblance*.

De plus, pour les chrétiens, le lien vertical établie à la *Création*, fut rompue du péché originel et rétablie par la *Rédemption* : le Fils de Dieu devenant homme pour rétablir les relations entre Dieu et les hommes.

Cette double disposition horizontale et verticale... – y compris leur relation interne – ne doit-elle pas se retrouver, d'une manière ou d'une autre, dans la constitution de la nature humaine *essentielle* et dans ses manifestations *existentielles*... ?

### Jamais deux sans trois !

Avant de répondre à cette question, nous devons rajouter à ce qui précède que l'on ne peut envisager ce qui vit – ce qui est en mouvement – comme *monolithique*, *dual* ou *inorganisé*, c'est-à-dire constitué d'un seul ou de deux éléments, ou encore anarchiquement disposé.<sup>(4)</sup>

À l'évidence, *il y faut une partie mue, une partie qui la meut, et aussi une troisième qui transmette l'énergie du moteur au mobile*.<sup>(5)</sup> C'est une règle absolue et générale : toute fonction, opération, action, phénomène..., ramené à sa plus simple expression, est nécessairement *trial*, *tripartite*, *tridimensionnel*, *ternaire*... comme l'on voudra.



Ces trois éléments constitutifs de toute fonction, nous les avons dénommés génériquement : *tenant, aboutissant, moyen* ou *tiers terme*\*\* . Le statut de chacun des trois constituants convenablement distingués est déterminant... mais il est parfois difficile d'éviter les confusions... et c'est là le travail de l'intelligence, qui est, précisément, l'art de distinguer.

Les méprises sont fréquentes ; elles consistent dans l'inversion du pôle *aboutissant* et de l'élément *médiateur* ; une autre consiste dans la confusion entre ce qui *antérieur* et ce qui *supérieur*, ou entre le *prioritaire* et le *primordial*... une autre encore – et non des moindres, car elle est lourde de conséquences (penser aux relations des Églises et des États) – est de vouloir tout hiérarchiser, en ne distinguant pas, ou mal, ce qui est transversal, de ce que relève du vertical... des trois niveaux temporel et matériel, intellectuel et psychique, spirituel et religieux... établissant ainsi les conditions propices à tous les conflits...

In fine, il ressort de ces constats que, si les êtres humains sont créés à l'image de Dieu, ils doivent tendre à ressembler à leur créateur par *d'incessants* allers-retours verticaux. Et puisque leur créateur est trine, les hommes doivent d'une certaine manière l'être aussi. Or, n'étant pas engendrés mais créés, les êtres humains ne sont pas de même nature que leur Créateur. Ils ne sont ni l'image, ni le clone, ni la ré-



plique de Dieu, mais «à son image». On peut donc raisonnablement en déduire qu'ils ne peuvent être autrement qu'à sa *manière d'être...*, et, pour cette raison, disons qu'ils sont *tripartites, tridimensionnels...* de "fonctionnement" *ternaire*.

L'ensemble de ces enseignements, que plus personne ne semble connaître, ni appliquer, était admis par tous les chrétiens – si ce n'est théoriquement, du moins doctrinalement – bien que chacun, selon les temps et les lieux, les appliquait *diversement*, dans une *unité* au moins relative.



Deux représentations complémentaires, la première égalitaire et horizontale (Roublev), l'autre verticale et transcendante (Calvados).

### Le démon de la discorde...

Hélas! en 1054, les deux branches de la chrétienté – orientale et occidentale, romaine et byzantine, grecque et latine – qui vont devenir, après le Grand Schisme d'Orient: l'Église *catholique* et l'Église *orthodoxe* – se sont divisées sur le *comment* de la Trinité (sur la question du *filioque*) – et se sont séparés emportant chacun une moitié du trésor... au motif qu'il y avait un différend sur la *manière d'être* trinitaire... qui cachait mal une rivalité entre l'Église originelle et les barbares que nous étions à leurs yeux...

Compétition en totale contradiction avec le *dogme de l'unité trinitaire*, sur une question somme toute assez simple: car, dans un esprit de conciliation (toujours possible), il était raisonnable d'admettre que « *l'Esprit-Saint émanait de l'amour du Père pour son fils...* » quitte à ajouter *mezza voce*: « *...et du retour amoureux*



*du fils pour son père*... ce qui n'est pas contradictoire, mais complète la formule... et ne la clôt cependant peut-être pas. Car, ne pourrait-on ajouter que ce *reditur* se fait *par un autre chemin*... – afin d'éviter les deux moments d'inertie d'un double retour sur lui-même – et ainsi former un cercle expansif englobant toute création? Voici nos deux compétiteurs à égalité avec leur formule imparfaite... prêts pour une entente faite de complémentarités qui ne soient pas divergences...

Après cet excursus, hors de nos attributions! nous pouvons dire que, depuis ce schisme, tout ce qui peut différencier les protagonistes est privilégié... Situation propice à une diversité qui pourrait être une richesse... si on cherchait non la suprématie mais la complémentarité, avec la volonté, non d'avoir *raison*, mais d'*être* dans la vérité... qui n'appartient ni aux uns, ni aux autres. C'est, en tout cas, cette dernière disposition que nous comptons exploiter.

Les représentations orientales et occidentales, ont, pour la première, privilégié *l'égalité* des Personnes, si bellement représentée par *la Trinité* de Roulev, personnalisée par les trois anges de Mambré disposées **horizontalement**... et pour les second, insisté sur *l'antériorité ontologique* du père en le figurant en vieillard barbu, avec son Fils engendré, à ses pieds, et, *entre* les deux, une colombe représentant *l'Esprit-Saint qui procède des deux*... montrant ainsi la Trinité créatrice et salvatrice... **verticalement** disposée.

Ces deux visions s'accordent sur l'essentiel: *l'unité* d'un Dieu *unique*, en sa composition *trine*. La différence, et non la divergence, porte sur *la manière d'être*... Quand on s'accorde sur le mystère, il est stupide de se diviser sur le *comment*... puisque c'est là, précisément, que réside le mystère.

Plutôt que de se *pignoufer*, mieux eût-il valu que les deux parties, au lieu de s'exclure, s'en-

tendent sur la complémentarité des deux aspects du même mystère.

## Trinitaire et ternaire

Bien des aspects de ce dogme trinitaire des chrétiens sont, en effet, d'un grand intérêt: *unité-diversité*, fonction *ternaire*, dispositions *horizontale* et *verticale*, sans omettre le caractère *unique*... qui signifie qu'*il n'y a pas d'autre Dieu et donc qu'il n'y a pas d'autre modèle, pas d'autre manière d'être*... et, par là, que *l'ordre de la création est ternaire sans autre alternative, ni moniste, ni duale, ni anarchique*.

De plus – caractéristique de première importance par ses conséquences – la Bible enseigne que ce *modèle* dont l'homme est *l'image* – et à laquelle il doit s'appliquer à ressembler – **est deux fois trine**: dans l'horizontalité de son être, et la verticalité de ses manifestations... sachant que ces deux aspects, loin d'être contradictoires, forment un tout harmonieux.

On entend d'ici les contradicteurs et les moqueurs... Cependant choisir une posture inductive – nous le remarquons en commençant – n'interdit certainement pas de trouver heureuse cette rencontre avec la tradition, les dogmes chrétiens et les doctrines issues de ces enseignements... que les chrétiens eux-mêmes semblent ne plus connaître!

Notre intention n'est cependant pas de fonder le *ternaire* humain sur la *trinité* divine... ni d'ailleurs de récuser cette dernière; notre démarche est autre... mais rien – qui ou quoi – nous ne empêche de trouver ce rapprochement bénéfique, et, pourquoi pas, d'y trouver une source de réflexion et d'inspiration.

Que l'on considère "la Trinité" comme un mythe ou une réalité, ne peut-on paraphraser l'apôtre Paul en affirmant qu'*est imbécile celui qui à travers les choses sensibles (la création) ne sait pas remonter jusqu'aux invisible ... jusqu'à l'ordre du monde*...



## Un homme dual à l'image d'un Dieu trine !

Avant de changer de registre – de passer de l'image à la ressemblance –, il nous faut encore remarquer, avec étonnement, que les catholiques, les orthodoxes et les chrétiens en général, laissent penser que les mystères étant par définition impénétrables, celui de la Trinité est inapplicable, et que rien d'efficace n'est fait pour relativiser cette obstruction de la pensée. ... alors que ce mot est au contraire une invitation à la connaissance (certes inépuisable), et non au renoncement.

Ce serait donc un modèle incompréhensible auquel il faudrait ressembler ! De plus, dans cette logique, le *Catéchisme catholique* donne l'homme – fait l'image de ce Dieu trine – comme composé « d'un corps **et** d'une âme », sans se donner la peine d'explicitier la copule "et" qui tient lieu d'interface entre ces deux pôles constitutifs de notre être. L'homme, serait donc dual, en état d'immédiateté – autant dire en position de duel – et non explicitement ternaire... alors que tout plaide pour la nécessité vitale et universelle de la médiation...

Nous avons, il y a quelques années, envoyé, aux hauts responsables des Églises, un dossier comportant une requête au sujet de cette *non-explicitation*... Autorités qui (nous nous en doutions) toute responsabilité bue, "ont botté en touche" : « du moment que vous n'entrez pas en contradiction avec les enseignements... ». Et pourtant, ce manque d'explicitation n'est certainement pas complètement étranger à l'esprit dual qui s'est installé dans les têtes et les cœurs, et, par là, dans les relations dans et entre les personnes, les communautés et les divers rouages des sociétés hachées menu par des conflits de toutes sortes.

Comment s'étonner qu'en raison de ce défaut d'explicitation – probablement dû à la crainte

de favoriser, par la définition de ce dogme, un trithéisme, en ces temps où pullulaient les hérésies –, les analogies trinitaires soient généralement confusionnelles et courtes; qu'elles ne vivifient pas comme elles le devraient les relations *intra* et *interpersonnelles*, familiales, communautaires, politiques et religieuses ?

Pour la même raison, rares sont ceux qui font remonter les analogies trinitaires à la composition tripartite de la nature de l'homme... avant de les appliquer à ses fonctions existentielles. Elles ne dépassent le plus souvent pas l'analogie de la famille, avec *père, mère, enfants*... application confusionnelle, qui va trop vite en besogne.

Il s'agit là, en effet, d'une concaténation de la fonction parentale du *père* et de la *mère* unis par leur *amour*, et de la relation de cette *première fonction* avec le *fruit* de leur union, *l'enfant*... qui constitue la fonction suivante, celle de *l'éducation*... dont le résultat – *l'enfant éduqué* – deviendra le *tenant* de la suivante... et ainsi de suite, jusqu'à constituer la société entière.

Forts de ces constats, confirmons notre posture *intermédiaire* par une argumentation empirique.

### Compatibilités et ressemblances

Le *paradigme ternaire*, sans pour autant se fonder nécessairement ou explicitement sur le *modèle trinitaire* – répétons-le – n'entre pas en contradiction avec le *modèle biblique* et ses deux composantes *vetero* et *néotestamentaire*. D'emblée *les trois éléments essentiels de la nature humaine* : *âme-esprit-corps*, qui fondent, justifient et établissent le *modèle* (analogue au *modèle divin* pour les chrétiens) de nos diverses *fonctions* essentielles et existentielles – doivent être considérés comme étant constitutifs d'un organisme vivant... c'est-à-dire *organiquement*.



Il découle de ce constat que les êtres humains *sont, ont, font et fonctionnent...* parce qu'ils sont tripartites, c'est-à-dire composés d'une âme et d'un corps... unis et animés par leur esprit commun. Leurs fonctions, qui sont les manifestations de leur être, doivent donc, conformément à leur nature tripartite, être de fonctionnement ternaire.

Pour ces hommes et ces femmes à la triple fonction essentielle, (*mémoire, intelligence, volonté, et savoir, savoir-faire, faire*, unis par la fonction médiatrice *pensée, parole, action*)... les fonctions existentielles forment trois grands ensembles (cf. : schéma), l'un essentiel et l'autre souverain et le troisième médiateur :

- Le premier grand ensemble, essentiel, est composé de trois éléments constitutifs : les personnes et les communautés réunies par les familles) qui engendrent les peuples – est au principe (par où les choses commencent) de l'existential humain...

- Le grand ensemble ultime, pour sa part, dispose de pair et de front le politique et le religieux... unis et animés par ce que faute de mieux nous désignons par l'interface (ou la métaxe\*\*) du culturel...

- Au cœur du troisième grand ensemble, les multiples fonctions existentielles intermédiaires, emplissent nos vies temporelles, intellectuelles et spirituelles – dans les domaines de l'éducation, l'enseignement, les métiers, les activités culturelles, artistiques, ludiques...) s'exercent dans l'espace relationnel intermédiaire occupé par le peuple comme l'indique le schéma.

Lors de la mise en place de ce grand ensemble enneagrammique, qui débouche sur la Civilisation, il apparaît comme une évidence que nous avons affaire à une structure à base de tridimensionnalité et de fonctionnement ternaire dans ses parties comme dans son ensemble... compatible avec le Dieu trine des chrétiens.

Cet agencement tripartite va se complexifiant à mesure que les diverses fonctions existentielles avec leurs éléments constitutifs. C'est ce dont nous essaillons de rendre compte dans les diverses études consacrées au «Paradigme ternaire», "PaTer" pour les intimes...

Michel Masson

Sources :

- (1) Pour avoir les arguments théologiquement adéquats, il faut lire la question 30, article 3 de la Somme théologique où Thomas d'Aquin analyse finement le problème (cf. surtout la solution 3). (PB)
- (2) ...mais selon un certain « ordre », comme l'enseigne Thomas d'Aquin (Somme théologique, question 42, chapitre 3 (Différence entre « ordre » et « hiérarchie »). (PB)
- (3) C'est pourquoi il y a bien un « ordre » entre les personnes divines mais pas de hiérarchie, qui n'existe que dans le créé. (PB)
- (4) Tripartition à laquelle il convient d'ajouter "le fruit", le résultat; il est alors question de tétragramme\*\*
- (5) Aristote, "Physique et métaphysique"; mais pour lui il n'en va pas de même dans le cas des êtres vivants composés d'une forme et d'une matière, si ce n'est par la médiation des fluides pneumatiques... (PB) Nous remercions Patrick Brun des précisions qu'il apporte ici).